

Quelle économie souterraine? La Production d'huile d'olive au sud de l'Italie

Par Sébastien Froin
Doctorant en Socio-Anthropologie
Lestamp
Département de sociologie
UFR de sociologie
Université de Nantes
@mail: sfroin@yahoo.com

Je souhaiterais présenter une partie de mes travaux, en cours de réalisation, effectués dans le sud de l'Italie. Je précise immédiatement que pour différentes raisons, j'ai dû interrompre cette recherche à un moment où certaines questions devenaient plus vives pour moi et susceptibles d'être creusées de manière plus conceptuelle. A partir de cette analyse du système de production de l'huile d'olive, je pense malgré tout avoir des éléments intéressants à apporter aux questions traitant de l'économie souterraine et de l'idéologie du développement. Je souligne cependant qu'il ne s'agit pas d'une analyse des différents flux de circulation de l'huile d'olive dans l'économie souterraine mais plutôt d'une analyse des différentes stratégies déployées par les familles pour obtenir les objectifs (financiers ou non) qu'elles se sont fixés et dont fait partie la production d'huile d'olive. De cette approche, on devinera la naissance des flux souterrains.

La région sur laquelle j'ai travaillé est proche de celle que vient de nous présenter Eugenio Imbrianiⁱ, il s'agit du département de Lecceⁱⁱ dans la région des Pouilles au sud de l'Italie. Elle s'est toujours caractérisée par son activité agricole et encore à présent une partie de son économie s'appuie sur la production et la commercialisation de vin et d'huile d'olive. Dans le cas présent nous nous intéresserons plutôt à l'huile d'olive dont le système de production a connu d'importantes transformations en 50 ans.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, en effet, un processus de morcellement du territoire s'est engagé dans le *Salento*. Ce phénomène recherché par les pouvoirs publics – à l'image de la loi « *Stralcio* » votée dans les années 1950 – a instauré les bases d'une structure productive déséquilibrée qui reflétait en même temps les débats intenses de l'époque au sujet du *Mezzogiorno* en général et du *Salento* en particulierⁱⁱⁱ. En effet, d'un côté, le morcellement du territoire a été mis en place afin de fournir à chaque famille de quoi vivre sur leur lieu de naissance et donc de vivre sans devoir alimenter le flux, déjà important et inquiétant à l'époque^{iv}, d'immigrés vers le nord. D'un autre côté, cependant, ce morcellement a particulièrement ralenti le processus de "modernisation" de l'agriculture nécessitant justement, selon les canons de l'époque en la matière, la constitution d'amples parcelles. Pour vous le démontrer nous utiliserons la méthode des Chaînes Opératoires de R.Cresswell^v dont je vous présente le fonctionnement.

Schéma n°1 : Chaîne Opératoire

Pour réaliser un **projet** (a) une **relation** est activée (b) qui se transforme en un **action** sur un matériau et a pour résultat un **produit**.

- (a) Projet : met en jeu entre autre la fonction, la forme finale, ouvre la possibilité d'invention, et fait appel aux normes esthétiques et symboliques
- (b) Les éléments de la relation : agents, outils, matières premières.

La chaîne se constitue d'un certain nombre d'étapes (7).

Chaque **étape** comporte:

4 descripteurs : nom scientifique, nom indigène, temps, lieu

7 étapes:

- (1) agent(s) [humain(s), animal (animaux), moteur(s), vent eau...]
- (2) outil(s) [actif, passif, machine...]

la réunion (l'activation de la relation) de ces deux éléments aboutit à une

(3) transformation par le truchement d'une connaissance ou savoir-faire (la flèche) en

(4) un geste technique et

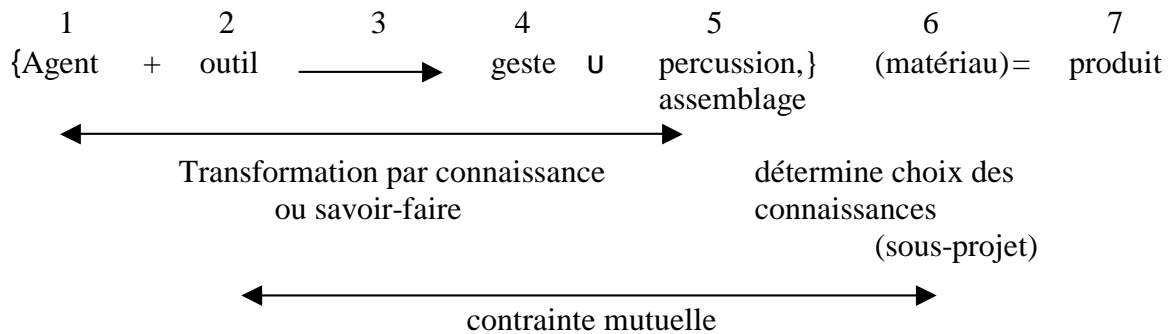
(5) une action sur la matière (percussion, pression, assemblage...)

qui agit sur

(6) une matière première, ou sur un produit déjà élaboré, ou les deux à la fois, et en résulte en

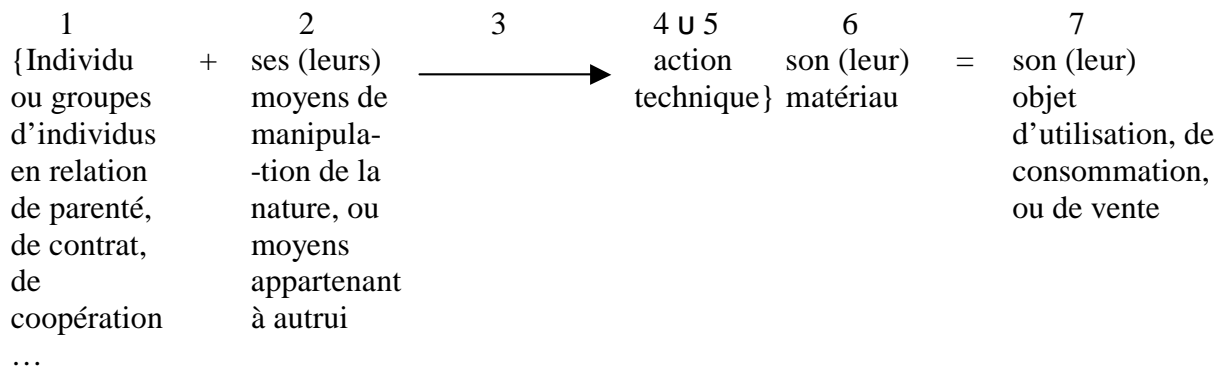
(7) un produit (outil, machine, objet de consommation...)

Rapports techniques:



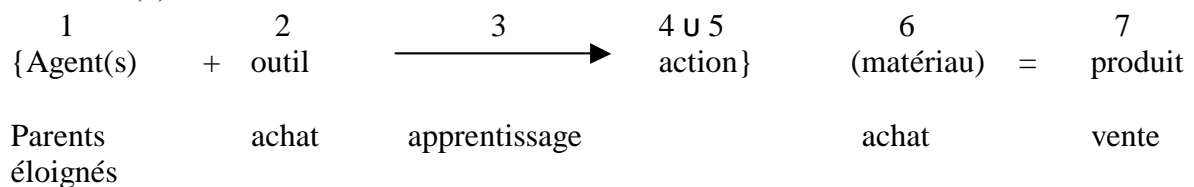
Rapports sociaux

Internes (c)



(c) Impliqués directement dans la transformation technique.

Externes (d)



(d) Impliqués indirectement dans la transformation technique – problème d'accès – d'où imbrication des circuits.

L'idée principale de R.Cresswell est de penser les divers mouvements des acteurs en terme de projet lequel peut concerner différents domaines qui ne se limitent pas à celui de production qu'elle soit artisanale, industrielle ou agricole. En ce qui nous concerne bien évidemment nous nous intéresserons plutôt à celle agroalimentaire.

Ce projet met en jeu, entre autres, la fonction et la forme finale. Il ouvre, par ailleurs, la possibilité d'innovation et fait appel aux normes esthétiques et symboliques. La représentation de ce projet ne se limite donc pas à l'aspect purement matériel. R. Cresswell donne en effet l'exemple de la construction d'un canoë chez la population Trobriand, étudiée par B. Malinowski dans les années 1950^{vi}, dont la chaîne opératoire intégrait également les incantations de la population. Cet aspect peut également nous rappeler l'attribution à chaque fourneau, dans le cadre de la fabrication d'ustensiles en terre cuite, du « nom d'un saint, habituellement une des références à la Madone (Marie des Grâces, de la Miséricorde), et une

ultérieure protection [...] recherchée dans les prières et les conjurations »^{vii}. D'ailleurs, comme le remarque M. Mauss, « la confusion [entre l'élément technique et la magie] est d'autant plus facile que le caractère traditionnel de la magie se retrouve dans les arts et dans les industries. La série des gestes de l'artisan est aussi uniformément réglée que la série des gestes du magicien »^{viii}. Bien que ne concernant plus la fabrication en elle-même, mais plutôt les marges de celle-ci, nous pouvons également nous référer aux bénédictions des autorités ecclésiastiques avant l'ouverture d'un local de production comme dans le *Salento* dans les années 1950^{ix} (mais également en France), ou simplement au rituel consistant à rompre une bouteille sur un bateau avant de l'envoyer sur l'eau dont l'échec pèse sensiblement sur le moral des acteurs qui se souviendront de cet incident comme d'un mauvais présage expliquant tout désagrément – sinon drame – ultérieur.

Enfin, afin de restituer une certaine densité à la représentation, on utilise quatre descripteurs, à savoir, le nom scientifique, le nom indigène, le temps et le lieu.

Schéma n°2:

Lorsque l'on considère le schéma n°2, on s'aperçoit qu'il est exactement identique à celui de la « Chaîne transformée du textile »^x au début de la révolution industrielle en Angleterre. Autrement dit, alors même que les conditions idéales, à savoir la concentration des moyens de production (outils, pressoir et oliviers) dans les mains d'un seul groupe de propriétaire, semblaient réunies pour promouvoir une « intensification » de la production agricole entendue comme un « accroissement de production (...) par unité de surface »^{xi}, la réforme a morcelé le territoire en de très nombreuses et très petites parcelles ce qui a grandement entravé cette intensification tout en instituant une relative^{xii} séparation entre les propriétaires de pressoirs et les petits propriétaires terriens (Cf. Schéma n°3). Tout au plus, comme l'était son objectif de départ, a-t-elle permis le « productivisme », « entendu comme moyen d'améliorer le revenu agricole (...) ou comme nécessité pour atteindre la parité de revenus avec les autres secteurs d'activité »^{xiii}. Les autorités se sont bien rendus compte de ces effets et ont tentés de réagir en 1965, avec un nouveau programme d'intervention permettant de constituer des coopératives afin de créer des espaces suffisamment grands pour favoriser des « processus technologiques plus avancés ainsi qu'une réduction des coûts »^{xiv}. Quinze ans après la loi « *Stralcio* », le gouvernement reconnaissait son erreur, comme le note le l'économiste Luigi De Rosa^{xv}.

A ce niveau, cependant, l'analyse peut sembler un peu simple dans la mesure où il n'est pas dit que ces lois aient eu un effet aussi systématique. Nous nous trouvons là dans les flous de ma recherche dans la mesure où je n'ai pas réussi à trouver des données suffisamment précises pour affiner mon regard et saisir la transition entre "l'avant" et "l'après" loi « *Stralcio* ». Si tant est que cette loi et les mesures annexes aient eu un réel effet. Parce qu'une redistribution des terres a effectivement eu lieu à Lecce pendant cette période. Cependant, par rapport aux personnes que j'ai rencontrées, il n'a pas été question d'un phénomène ample et profond et encore moins de fulgurant. En réalité les propriétaires n'ont pas tant résisté que cela à ce mouvement de redistribution des terres étant donné qu'ils n'étaient pas vraiment disposés à investir sur des terres de faible qualité. Sur ce sujet, je me limite seulement à une partie de Lecce que j'ai plus particulièrement étudiée. La situation des autres parties du Département, au vu de la qualité bien meilleure des terres, semble en effet avoir été différente.

Schéma n°2:

Ancienne chaîne de production d'olives (et par extension de production agricole) et d'huile d'olive:

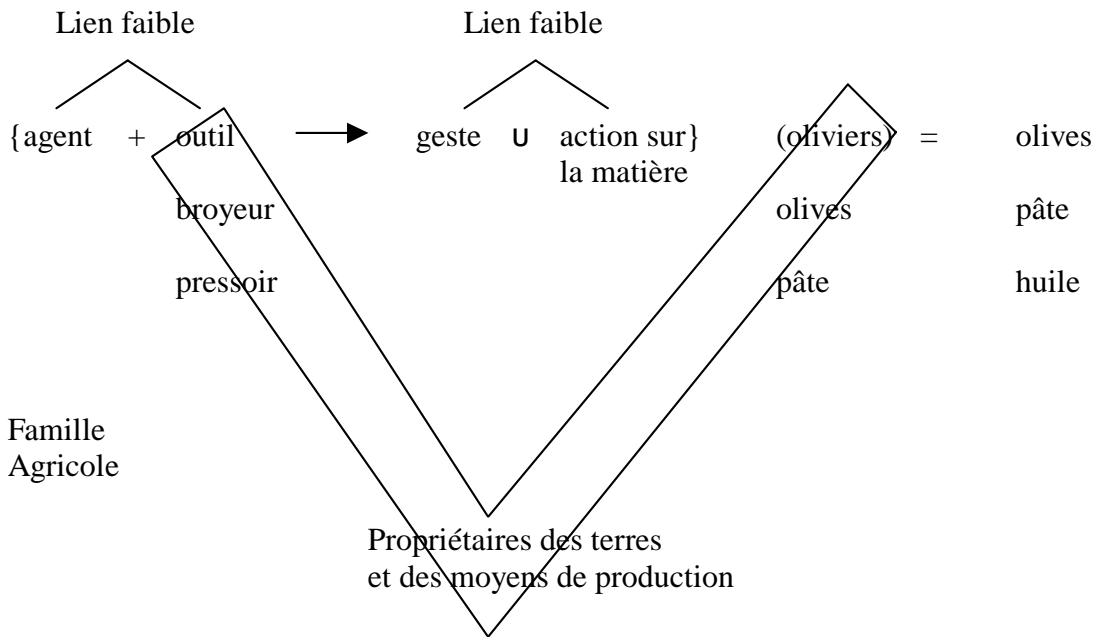
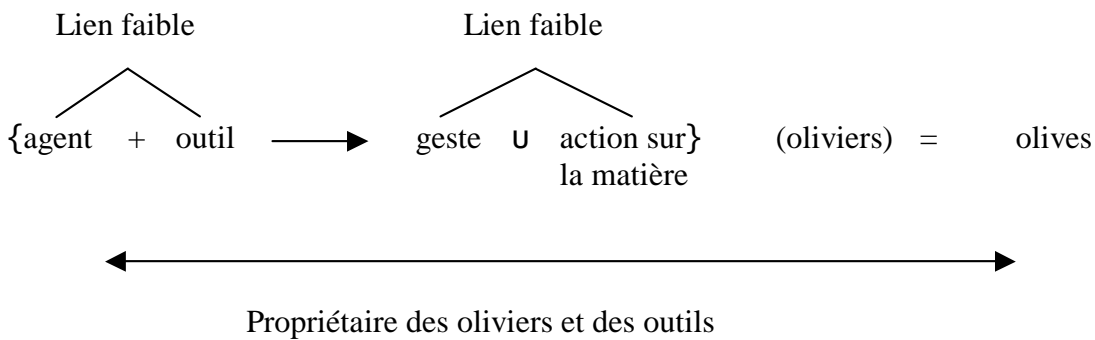


Schéma n°3:

Chaîne actuelle de production d'olives et d'huile d'olives :

a/ Chaîne actuelle de production d'olives :



b/ Chaîne de production d'huile d'olives (cf. Figures 23 et 24 p.120, RC) :

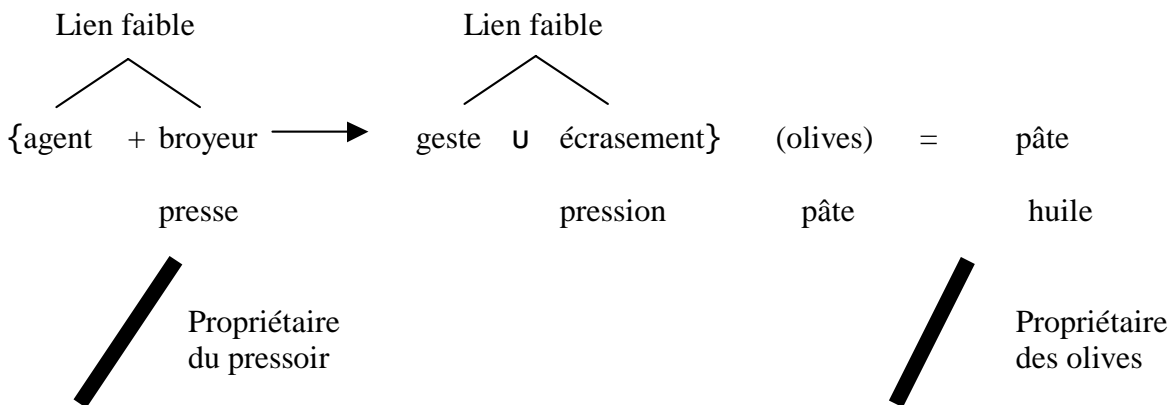
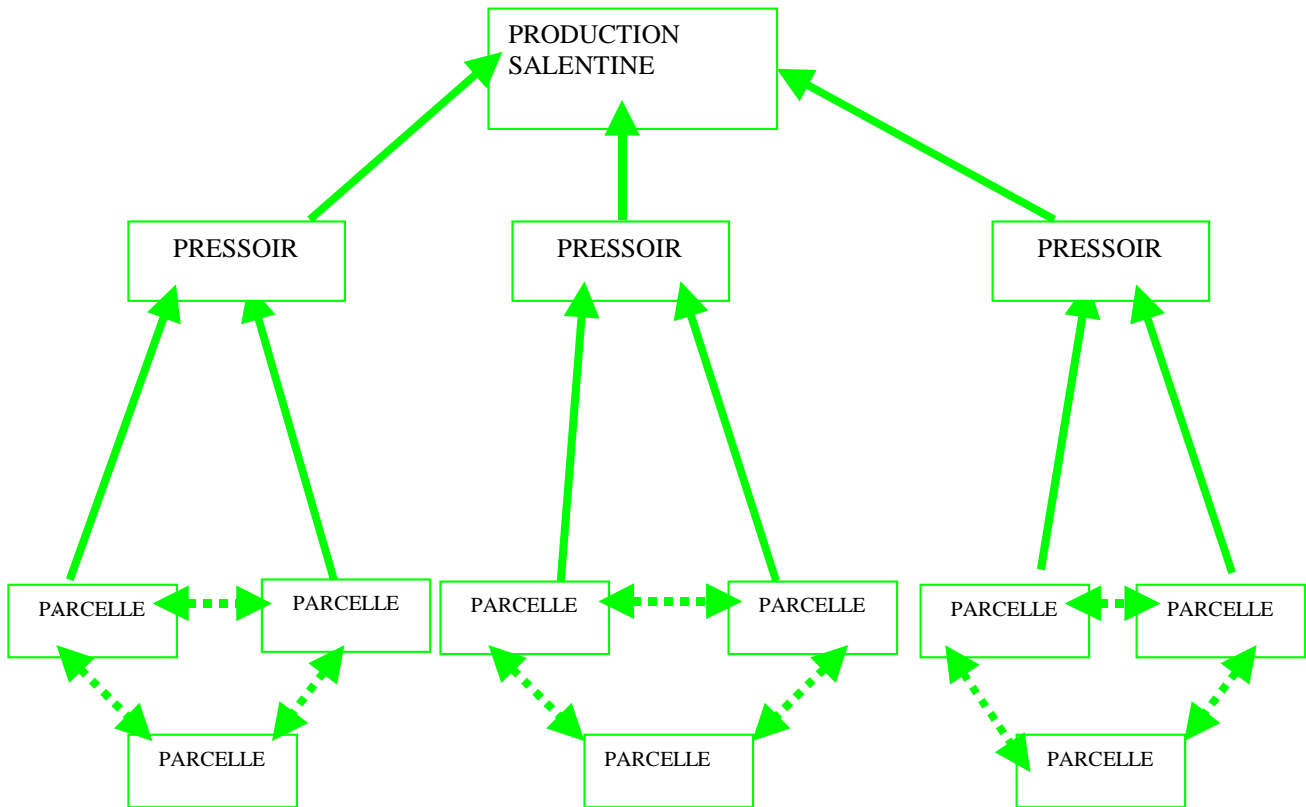


Schéma n°4:
LA RELATION PRESSEIR-PROPRIETAIRES D'OLIVIERS

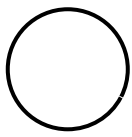


Celle que j'ai étudiée se révèle, en revanche, parsemée de pierres souvent très grosses donc très difficiles à ôter. Elles nécessitent donc de la terre à y ajouter pour boucher les trous faits après avoir ôtés ces pierres ou tout simplement pour mettre de la terre de qualité sur un espace où elle fait justement défaut. Ces terrains s'avèrent donc plus un lourd investissement qu'une grande affaire. Dans un certain sens, les différentes mesures gouvernementales ont offert l'occasion aux propriétaires de « se débarrasser » d'un capital fixe inemployable et encombrant - qu'ils n'avaient pas les moyens de revaloriser et qu'ils n'auraient jamais pu vendre en temps normal - en le convertissant en capital financier. Les mesures allaient en outre partiellement dans cette direction de dynamiser un secteur verrouillé par des grands propriétaires peu enclins à investir. « Pour stimuler la participation du capital privé à la réforme, il était prévu une moindre expropriation pour les propriétaires qui auraient exécuté directement les travaux de transformation, demandés dans les plans des organismes de réforme, sur un tiers de la terre "expropriable" »^{xvi}. Mais d'une certaine forme de verrouillage, nous en arrivons à une autre, celle tout autant individualiste des petits producteurs (Cf. Schéma n°4).

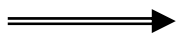
Schéma n°5:

Commençons avant tout par étudier un certain type - le plus répandu - de producteur. Il s'agit généralement de personnes nées dans les années 40-45 et qui ont hérité des terres achetées par leurs parents dans les années 1950, donc dans la période dont nous parlions auparavant. Ceci sous-tend également qu'au morcellement originel des terrains, il s'en est produit un nouveau lors de la transmission aux enfants qui, en créant des unités familiales distinctes^{xvii}, se sont partagés ces terrains. En utilisant l'organigramme représenté ci-dessous (Schéma n°5) pour en

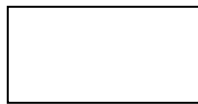
décrire l'organisation dans la production d'olives, nous choisissons ce symbole pour représenter l'unité familiale:



Ce symbole représente la sphère familiale d'un des enfants qui a hérité d'une partie des terres achetées par ses parents dans les années 1950. Cette sphère, pensée comme Unité de production et de consommation à laquelle participe de temps à autre la « Famille Elargie », représente le cœur du système représenté plus bas.



Cette flèche symbolise l'investissement de la famille dans les diverses activités. La couleur - bleu pour les hommes et rouge pour les femmes - indique le sexe de la(les) personne(s) qui entreprend(ennent) *exclusivement* ce projet. Le noir signifie, toutefois, que le projet implique la famille en général, comme dans le cas de l'investissement de la famille dans l'*Unité Locale de Production d'Olives*, bien que la répartition des tâches demeure sexuellement différenciée. Dans le cas présent, il s'agit avant tout de la récolte qui se déroule avec tous les membres de la famille tout sexe confondu, tandis que l'entretien quotidien demeure l'apanage des hommes.



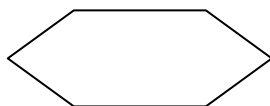
Activité officielle (Unité Locale), privée (Parcelle de tabac, de blé) ou domestique (Petit élevage) dans laquelle s'investit un ou plusieurs membres de la famille.



Cette flèche symbolise un lien fort ou nécessaire qui concerne, principalement, les « contraintes dues au matériau » et dont la « rupture compromet le succès du projet »^{xviii}. Dans le cas présent, il s'agit du lien obligé entre le pressoir et toute Unité de production d'olives dans la mesure où, pour obtenir de l'huile il faut nécessairement un pressoir avec le matériel adapté. La couleur, de nouveau, indique l'investissement *exclusif*, et sexuellement différencié, d'un ou plusieurs membres de la famille.

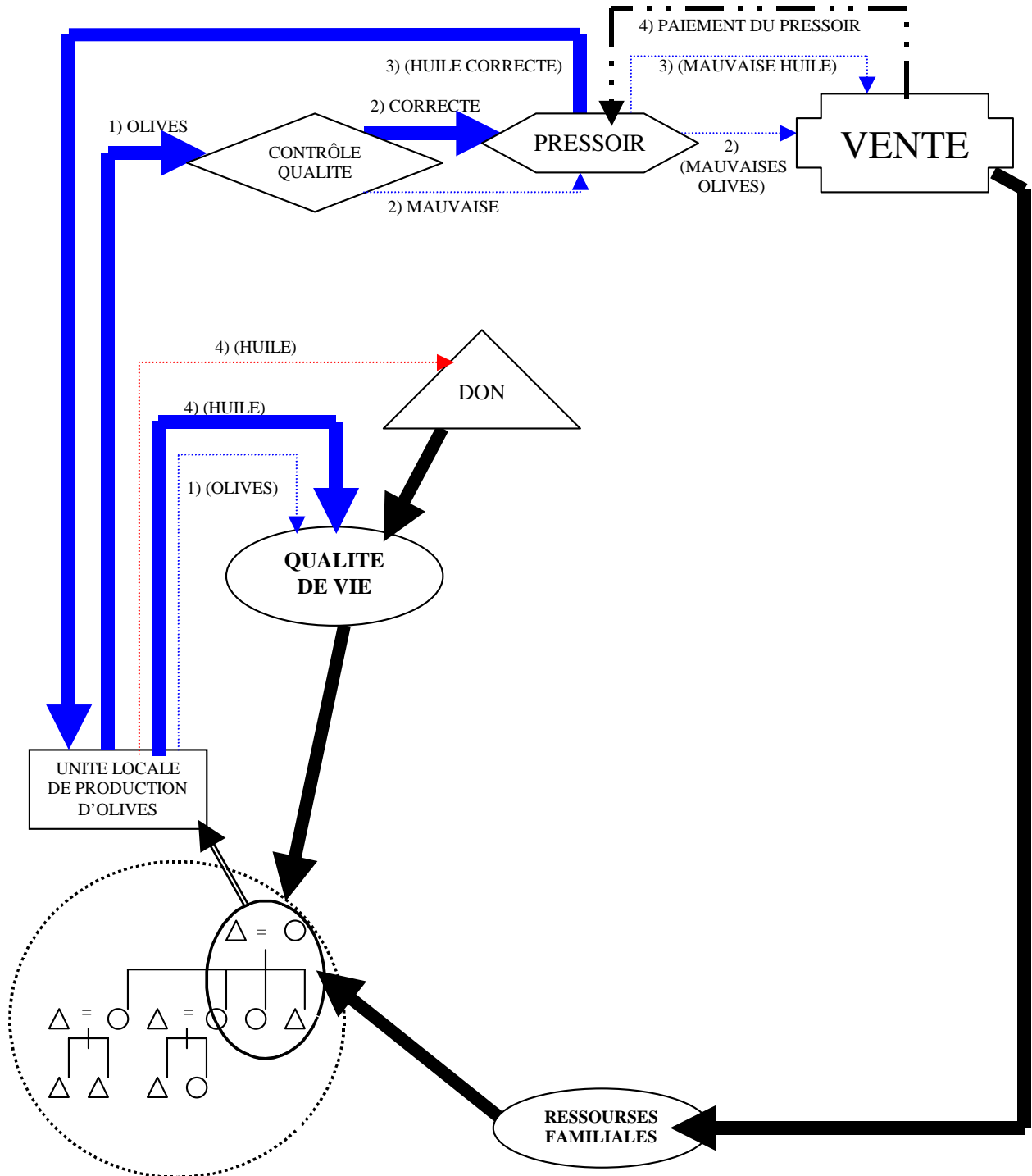


Lien probable : « Un lien probable est un lien « faible » car son existence dépend d'un choix »^{xix}. Cela correspond au cas du parcours des olives que le propriétaire considère mauvaise et décide de vendre *avant* le pressage comme celui de l'huile qui, après pressage, ne rejoint pas la qualité espérée. Ce cas renvoie aussi à celui de surproduction qui pose le problème de la conservation de certains aliments, d'où le besoin de les vendre, de les donner ou de les jeter. Il souligne, enfin, le lien faible institué entre les ressources familiales et la manufacture de tabac (Cf. Schéma n°6).



Etablissement à travers lequel doit(doivent) passer le(les) membre(s) de la famille afin de réaliser son (leur) projet(s) (ex. : le pressoir, pour obtenir l'huile d'olives ; le moulin, pour obtenir la farine de blé ; une entreprise, afin d'obtenir un salaire et/ou les cotisations pour la retraite, Cf. Schéma n°6).

Schéma n°5:
ORGANIGRAMME FAMILIAL DE LA PRODUCTION D'HUILE D'OLIVES



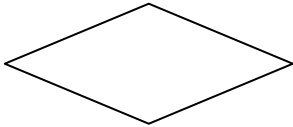
Suivons à présent le parcours effectué par les olives, à peine récoltées, vers le pressoir, puis, ce que devient l'huile qui en est extraite:

1)

- Olives (lien fort): Après la récolte, réalisée collectivement, l'homme reprend la direction des opérations en apportant les olives au pressoir et en négociant avec l'établissement.

- Olives (lien faible): Les quelques olives faites pour être consommées « à table » ne passent pas par le pressoir.

Quelques producteurs effectuent une évaluation personnelle de la qualité des olives avant de les envoyer au pressage. Ceci permet d'épargner un coût inutile en cas de mauvaise qualité manifeste des olives.



Ce symbole représente la conjoncture, durant le projet, pendant laquelle le(s) protagoniste(s) se trouve(nt) placé(s) (ou se place-nt) devant un ou plusieurs choix: Evaluer ou non la qualité des olives avant de les envoyer au pressoir afin d'épargner sur un coût du pressage ? Que faire en cas de surproduction ? etc. (Cf. Schéma n°6).

2)

- Correcte (lien fort): Si la qualité se révèle satisfaisante, les olives sont envoyées au pressoir.
- Mauvaise (lien faible): Si pour quelques-unes, la qualité n'y est pas, les olives de mauvaises qualités sont vendues directement au pressoir. Ceci permet d'épargner un coût inutile de pressage dans la mesure où même si l'huile est vendue immédiatement après, le producteur d'olives doit tout de même le payer.

Après le pressage, on considère la qualité de l'huile.

3)

- Huile Correcte (lien fort): La production, dont la qualité est attestée, est entièrement reportée vers le lieu de production.
- Mauvaise Huile (lien faible): La production, dont la qualité ne se trouve pas à la hauteur des espérances, est automatiquement vendue au pressoir.



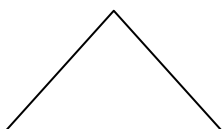
Conversion des produits en argent : avec l'établissement vers lequel le produit était destiné (Manufacture de Tabac) ; avec l'établissement de première transformation (tel le pressoir) quand les produits n'ont pas la qualité attendue, ou simplement afin de payer le service ; avec les particuliers, en cas de surproduction (Cf. Schéma n°6).



Paiement comptant des services fournis par les divers établissements (Pressoir, Moulin). Il s'agit d'un lien probable parce que « son existence dépend d'un choix »^{xx} dans la mesure où le paiement pourrait aussi très bien se faire en nature. Ce symbole différent permet, ainsi, de distinguer les circuits en nature de celui du paiement comptant (Cf. sur le Schéma n°6, le Pressoir et le Moulin).

4)

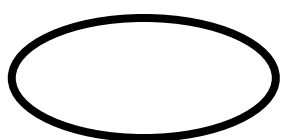
- Huile vers le Don (lien faible):



Sortie du circuit sans contrepartie, au moins vis-à-vis du « Rejet (Problème de conservation) ». En ce qui concerne en revanche le Don, il appelle (ou attend) un retour, un contre-don^{xxi}. Ce retour hypothétique (et souvent réel) est signalé par la flèche rejoignant la « Qualité de Vie ».

Comme la définition l'indique, dans le cas du Don il ne s'agit pas d'une sortie définitive, c'est-à-dire sans contrepartie, au contraire, ce flux vient plutôt alimenter les autres circuits familiaux. De cette sortie, s'il s'agissait d'un cas particulier, nous arriverions ainsi à la construction de circuits qui, mis en réseau, offriraient une vision, bien que limitée, des processus de circulation des produits domestiques – ainsi que de leur système de production dans la mesure où on y lierait les circuits des pressoirs – et donc d'un des réseaux de l'économie domestique souterraine. En se limitant à une dimension familiale, nous avons limité ces sorties à une porte qui nécessite peu d'effort pour être ouverte. La seule idée de représenter, par exemple, les services pratiques et précis^{xxii} nous fait entrevoir l'intérêt, ainsi que la complexité, que pourrait prendre un schéma de ce type si on y représentait les réseaux existants entre familles. Bien que demeurant mon objectif à long terme, je préfère limiter ce système de services au concept de Don afin de favoriser la vision présentant les différents flux permettant de satisfaire les principaux objectifs familiaux (Qualité de vie, Ressources, Retraite).

- Huile vers la « qualité de vie » (lien fort): En ce qui concerne les producteurs, le retour se poursuit vers ce que nous pouvons appeler la « Qualité de Vie ».



Objectifs « fondamentaux » que se fixe la famille – plus ou moins consciemment – mais qui peut varier dans le temps et selon les circonstances. Par exemple, une même personne ne se préoccupe pas de la même manière de sa retraite quand elle a 20 ou 50 ans.

La « Qualité de vie » s'entend autant comme l'objectif de réduire les dépenses sur les produits de consommation courante (et essentiels) comme peut l'être l'huile d'olive que celui de savoir l'origine des produits et surtout de s'assurer de leur qualité, sachant l'exigence gustative d'une population encore peu habituée aux plats prêts et cuisinés industriellement. Par ailleurs, l'idée même de réduire certaines dépenses domestiques peut sembler critiquable au vu de l'important investissement en temps, notamment, et aussi en argent pour le déroulement de cette activité. Surtout qu'une huile de bonne qualité représente plus un coût, de par l'usage du pressoir, qu'un gain dans la mesure où toute la production est conservée. Toutefois, le cas rarissime d'obtenir une récolte *entièrement* de bonne qualité dans la même saison – *a fortiori* chaque saison – permet à la famille de constituer des réserves pour plusieurs années tandis que les récoltes de mauvaise qualité permettent d'amortir les coûts de production de chaque année. L'objectif principal de la famille est donc de se procurer l'élément essentiel de la cuisine méridionale avec la meilleure qualité possible sans que cela ne devienne un coût trop important, c'est-à-dire réussir, avec les ventes, à amortir l'investissement financier pour le matériel, les engrais, etc.

Cependant, en considérant le parcours effectué par les flux d'huile d'olives et différencié en fonction de leur qualité, deux questions importantes nous viennent à l'esprit:

La première est relative à la méthode employée par la famille afin de se procurer un revenu qu'elle ne semble pas rechercher dans leur production d'olives.

La deuxième est relative à la viabilité d'un système productif local (comme ce pressoir) et régional si tous les producteurs ne vendaient leur huile au pressoir qu'en cas de mauvaise qualité.

La première des questions peut également s'élargir à la satisfaction des autres objectifs fondamentaux, à savoir, la « qualité de vie » et la « retraite ». Annexe des ressources familiales, cette dernière, liée d'habitude à un emploi, tend à s'autonomiser dans le contexte leccese de « non-travail »^{xxiii}. Ceci rend d'autant plus malaisées les diverses stratégies familiales pour obtenir ces électrons libres, généralement soudés par la loi dans le contexte

national, mais « libérés » sinon « fondus » dans celui leccese. Bien évidemment l'opération s'avère plus délicate pour les femmes que pour les hommes comme elle peut également l'être en France pour les mères au foyer qui ont donc peu sinon pas du tout travaillé. Malgré tout, il demeure une spécificité toute leccese.

Dans le cas représenté (Cf. Schéma n°6), la retraite de l'épouse semble, en effet, suivre un parcours pour le moins atypique dans la mesure où elle semble directement liée à l'investissement de la famille dans la production de tabac^{xxiv} :

1) et 2)

- Tabac (Lien Fort) : La vente de la production à la manufacture semble ainsi permettre...

3)

- Emploi (Lien Fort) : ...l'embauche de l'épouse dans celle-ci.

4)

- Salaires (Lien Faible) : Etant donné que le salaire ne semble pas l'objectif principal du *projet*, cet emploi ne lui procure que peu de revenu.

4)

- Cotisations (Lien Fort) : En revanche, le but de ces efforts semble plutôt l'obtention des cotisations pour la retraite.

5)

- Laquelle permettra d'alimenter le budget familial (Ressources Familiales).

En fait, en guise de salaire, la plupart des femmes travaillant par intermittence^{xxv} dans cette entreprise reçoivent, plutôt, leurs cotisations pour la retraite au double des jours travaillés plus deux jours, c'est-à-dire que si elles travaillent 50 jours, elles ne percevront pratiquement rien^{xxvi} en terme de salaire, mais elles recevront, en revanche, l'équivalent de 102 jours de cotisations ((50x2)+2). Il faut noter qu'il ne s'agit en rien de *leurs* objectifs dans ce *projet* mais plutôt des termes de celui-ci voire des termes du contrat tacite établi avec l'entreprise. Tout semble, en effet, se dérouler dans la plus transparente légalité dans la mesure où les femmes signent des documents où elles déclarent avoir bien travaillé ces 102 jours et avoir perçu le salaire qui y correspond. Bien qu'elles ne se plaignent pas de récupérer plus rapidement des cotisations qui leur ont sans doute fait défaut lors d'emplois précédents, elles souhaiteraient également être rémunérées pour leurs heures de travail souvent arrachées au pied-levé à leurs autres activités tout aussi primordiales pour l'économie familiale. Mais elles n'ont guère le choix dans ce système. Elles savent que le rapport de force est inégal et que toute résistance s'avérerait inutile voire préjudiciable car, au dire des responsables, d'autres femmes seraient ravies de prendre leur place. Bien qu'il doit exister, à travers le territoire, diverses possibilités pour obtenir salaire et/ou cotisations à court, moyen ou long terme (chacune comportant un aspect négatif qui, en fonction de celui-ci, influencera le choix de la famille vers l'une de ces "possibilités"), il est indéniable qu'il y ait une forte demande de personnes espérant toujours trouver mieux.

Par ailleurs, la résistance paraît d'autant plus vaine que chaque cas semble unique. Certaines reçoivent cotisations et salaire dans des mesures variables. D'autres n'apportent pas de production personnelle de tabac (soit elles n'en ont pas, soit elles le vendent ailleurs) alors que, pour la plupart des femmes, il s'agit de la condition obligatoire pour entrer dans l'entreprise. Bref, l'entreprise semble fixer ses conditions en fonction des rapports qu'elle entretient avec chaque personne et qu'une représentation, sous forme de schéma, des différents flux et liens de l'entreprise et du patron de celle-ci aurait sans doute permis d'éclaircir en faisant apparaître les probables dons et contre-dons personnels sinon personnalisés. Majoritairement, comme représenté sur le schéma n°6, les familles se trouvent donc « liées », plus qu'elles ne le souhaiteraient, à ce type d'entreprise et contraintes de

produire du tabac si elles veulent permettre aux femmes d'obtenir les cotisations pour la retraite. En « témoigne » l'unique lien fort établi entre l'entreprise de tabac et la retraite de l'épouse qui indique qu'une fois rejoint un niveau suffisant de cotisations, l'investissement dans la production de tabac disparaîtra tandis qu'il est peu probable que celui dans la production d'olives disparaisse de si tôt. D'autant plus que les mesures nationales et européennes se multiplient pour faire cesser toute production de tabac.

L'individualisation des acteurs explique grandement le fait que « personne ne se rebelle » ce qui, pour certains observateurs politiquement engagés, fait penser au comportement d'un «troupeau de moutons»^{xxvii}. En y ajoutant les tensions, tout aussi individuelles, dues à l'obtention de chacun des "objectifs fondamentaux", ainsi que les phénomènes d'interconnaissance et de "comparrainage" propres aux communautés rurales^{xxviii}, nous trouvons une société à la fois « cadennassée », hiérarchisée sur différents plans (familiaux, professionnels...) et « individualisée » (sur un plan proprement individuel comme familial). D'autant qu'en règle générale les luttes, qu'elles soient idéologiquement motivées ou non, s'appuient justement sur la similarité des participants et sur la collectivisation des revendications^{xxix} alors que, suivant la manière de considérer les rapports entre les personnes du *Salento*, ces éléments (similarité et collectivisation) se retrouvent éclatés en diverses combinaisons possibles. Car si cette mobilité (spatiale comme professionnelle) et cette tendance indéniable à multiplier les emplois, chevauchés ou enchaînés, dans cette population convainc certains auteurs à parler de « flexibilité »^{xxx}, il ne faut pas oublier les innombrables verrous limitant cette fluidité professionnelle.

Cette forme particulière d'obtention de la retraite de la part de certaines femmes met en évidence la manière avec laquelle a été construit ce schéma, à savoir, qu'il présente avant tout le déroulement des différents projets familiaux menant à la satisfaction des divers besoins et objectifs fondamentaux. Nous suivons donc le parcours de chaque investissement qui se termine sur l'un ou l'autre objectif alors que nous pouvions au contraire partir de ces objectifs et dérouler les diverses stratégies familiales afin de les satisfaire. A ce sujet, l'idée de *projet* de R.Cresswell se révèle intéressante. Bien qu'il s'agisse d'une autre formulation de l'idée de *fonction*, avec une explication technique d'un système productif, cela permet de mettre en évidence les aspects déterminants afin de distinguer les liens forts des liens faibles et donc de comprendre la façon dont s'investissent les personnes suivant leur spectre de possibilités ainsi que leurs marges de manœuvre.

En l'occurrence, dans le cas représenté, celles-ci semblent particulièrement étroites mais le seraient sans doute plus si l'emploi de l'homme ne fournissait pas dans le même temps la sécurité sociale et les cotisations pour la retraite^{xxxi}. La principale source de revenu des Leccese semble donc s'obtenir par l'intermédiaire d'un emploi. La décision de s'engager ou pas dans une production d'huile d'olive afin d'en tirer un revenu demeure, par ailleurs, conditionnée par différents éléments:

Avant tout, la quantité et la qualité des terrains ; éventuellement, la distance entre chacune des parcelles; le temps à disposition; les moyens financiers, qui peuvent être déterminé par des relations plus ou moins étroites avec les institutions bancaires. Et à propos de relations, nous pouvons évoquer, si le propriétaire des terres ne possède pas également de pressoir, les relations entretenues avec un établissement qu'il s'agit avant toute chose de considérer en terme de liaison c'est-à-dire qu'il constitue la condition *sine qua non* pour obtenir de l'huile et qu'à ce titre, en fonction des relations entretenues avec lui, peut constituer une entrave dans la tentative de certains producteurs pour en tirer un revenu. Par exemple, même une huile d'excellente qualité peut être payée au producteur au taux minimum, ce qui laisse peu de revenu au producteur et un certain avantage au pressoir lors de la commercialisation. Les stratégies des producteurs vont donc s'organiser autour de ce rapport avec le pressoir c'est-à-dire que d'entrave éventuel, il peut devenir un filet de sécurité voire un objectif surtout si l'on y ajoute les subventions offertes par l'UE. En évoquant ces aides, un auteur en relève

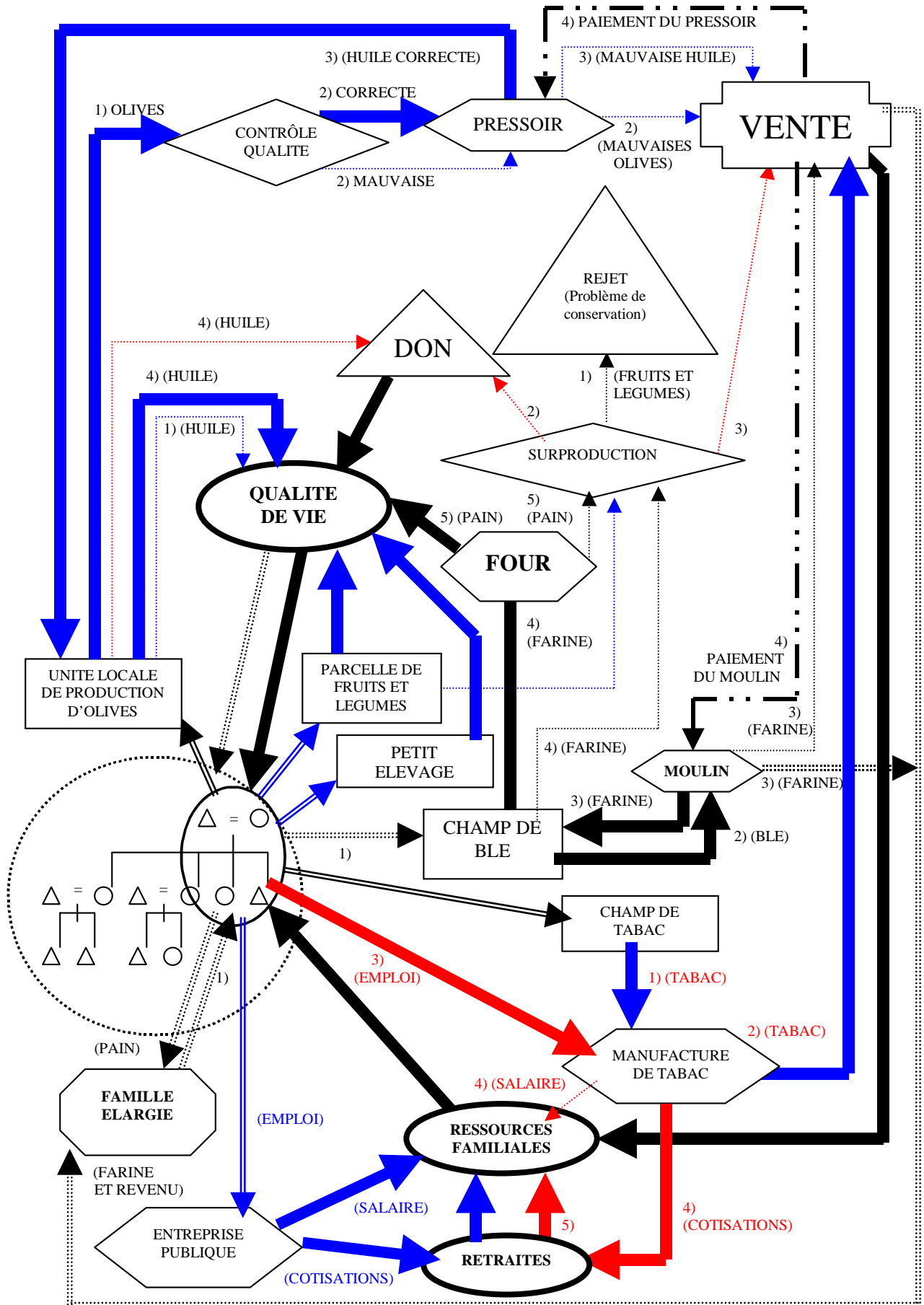
d'ailleurs un certain dysfonctionnement. Face à ce qu'il considère un manque permanent de sources de financement destinées à la modernisation de l'agriculture, il estime qu'il « s'av[è]re plus rémunérateur [pour les producteurs] de percevoir les subventions pour l'huile ou de confier les raisins à la distillation, en maintenant une production élevée au lieu d'en améliorer la qualité, tout en comptant sur les mécanismes, basés sur la quantité, de subventions ou d'indemnisations pour les excédents; Ou bien [...] de planter d'inutiles étendues de tournesols, destinés à mourir par manque d'eau et de soins, afin de percevoir les subventions européennes »^{xxxii}.

Sans pour autant être erronée, je considère cette analyse partielle. En ne prenant pas en compte l'ensemble de l'activité productive, il n'en a relevé que l'effet pervers. Il faut signaler à sa décharge que l'auteur se proposait de brosser un panorama général de l'économie salentine. En ne précisant pas certains aspects, il a sans doute quelque peu noirci le tableau. Lorsqu'il évoque en effet une importante production, quantitativement parlant, cela peut effectivement concerner certains producteurs mais il peut s'agir d'une volonté d'alimenter le pressoir d'un flux continu, c'est-à-dire sans retour^{xxxiii} vers la sphère domestique, ce qui représenterait le fonctionnement attendu par les autorités locales. Dans cette éventualité, le couple pressoir-subventions remplit donc sa fonction de filet de sécurité qui peut devenir le cas échéant une source de revenu si la famille décide de s'y investir plus intensément.

Le problème est que pour avoir de la qualité, cela demande du temps qui manque d'autant plus aux producteurs qu'ils doivent cumuler cette fonction avec une autre activité plus « rémunératrice ». Par ailleurs, la qualité n'est pas toujours récompensée par le pressoir qui achète généralement l'huile aux taux les plus bas fixés par l'UE. De là apparaît le glissement vers une production peu soignée. Dans la mesure où le prix d'achat au pressoir varie peu suivant la qualité, il est plus avantageux de maintenir un niveau de production élevé quantitativement, comme le soulignait l'auteur, sans se soucier d'une qualité qui peut parfois descendre largement en dessous du seuil de commercialisation sans traitement préalable^{xxxiv}. Et dans cette tentative pour maximiser leurs profits, certains producteurs ont parfois recours à d'autres moyens moins licites tel le maquillage des résultats afin d'obtenir plus de subventions.

Ainsi, tout en étant d'accord avec l'auteur dans sa vision d'une « agriculture salentine, éclatée en micropropriétés dans lesquelles les petits propriétaires, souvent pendant un temps métayers, sont en outre fréquemment embauchés par d'autres, et n'ont pas la capacité et la force économique pour devenir de véritables entrepreneurs » dans la mesure où leurs marges de manœuvre s'avèrent passablement limitées, j'exprime en revanche un peu plus de réserve quand il en conclut que, pour toutes ces raisons, cette agriculture « n'a pas eu beaucoup de possibilités de développement »^{xxxv}. Surtout lorsqu'il ajoute que « les sources de financement pour la modernisation technologique et les structures de soutien et de service afin d'améliorer le produit, le transformer et le commercialiser à son compte ont fait cruellement défaut ». J'ai, en effet, noté divers exemples de structures de soutien qui ont permis aux producteurs de s'outiller. Je ne parle évidemment pas de se structurer voire de se « moderniser »^{xxxvi} vu que la mécanisation est un processus qui n'implique pas nécessairement l'organisation et la structure correspondante au modèle dans lequel ont été conçus les supports mécaniques. Suivre le processus de mécanisation à travers les évolutions du taux d'équipement en tracteurs^{xxxvii}, par exemple, représente une donnée externe mais n'engage rien de prévisible et de définitif en ce qui concerne l'organisation interne bien que l'ajout d'un nouvel élément, *a fortiori* mécanique, la modifie nécessairement.

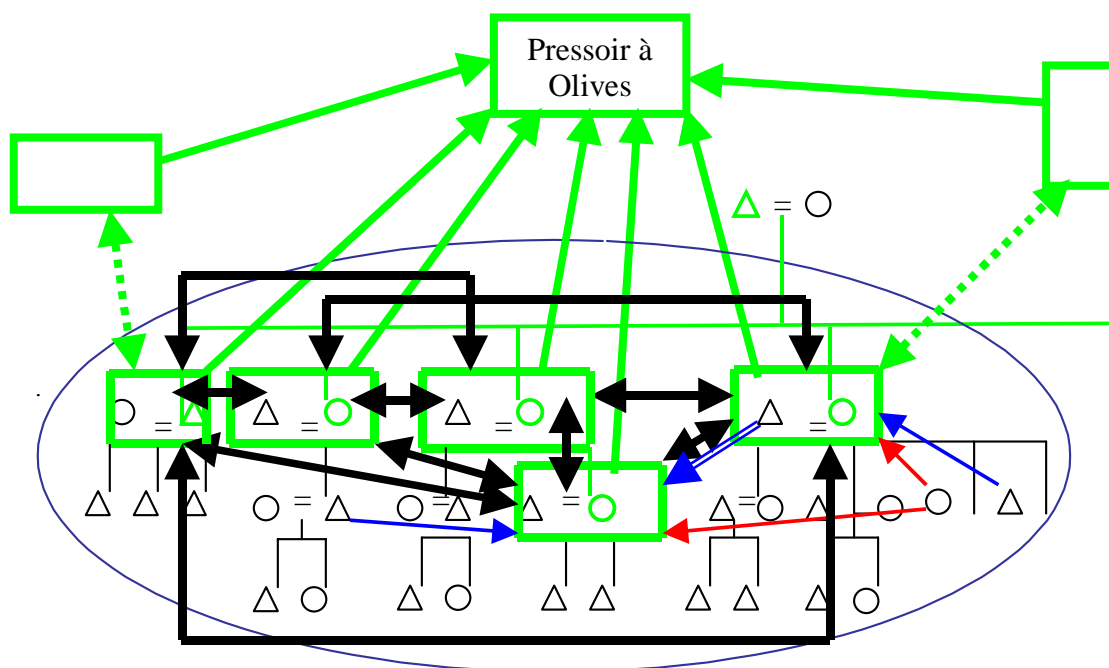
**Schéma n°6:
ORGANIGRAMME DES RESSOURCES FAMILIALES**











En tous les cas, j'ai pu me rendre compte que ces aides ont non seulement permis à des producteurs de se mécaniser mais ont également favorisé la formation d'associations qui, contrairement à ce qu'énonce l'auteur offrent de nombreuses possibilités de produire et de vendre à son compte. Une coopérative d'achat s'est ainsi créée à la faveur d'un besoin commun en engrais de différents producteurs de la même commune. Il leur a ainsi été possible de se procurer cet engrais à moindre coût. Cet exemple est intéressant car il montre de quelle manière, dans un milieu aussi rural que le *Salento*, une association se constituera plus facilement autour d'un objectif aussi pratique et précis que l'achat de matériel. Par la suite, les membres les plus actifs, qui « voyaient » sans doute déjà « plus grand » dès le début, ont eu la possibilité de s'appuyer sur cette structure afin de développer leur propre activité. Il a ainsi été possible d'élargir le champ de cette coopérative en profitant de son statut pour obtenir des prêts à taux faible ou des aides à fond perdu qui ont permis de construire un établissement plus grand ainsi que l'équipement du pressoir. De cette manière, de nouveaux pressoirs, plus modernes, sont apparus.

Mais comme je le laissais entendre auparavant, ces coopératives se sont organisées sous une forme qui diffère passablement de ce à quoi l'on pourrait s'attendre (Cf. Schéma n°7). Le temps, que nous évoquions auparavant, s'avère effectivement déterminant au moment de la récolte qui nécessite plus de main d'œuvre afin de ne pas risquer de perdre la production en la laissant s'acidifier sur le sol. Dans la plupart des cas de producteurs peu fortunés, la famille doit y participer à titre gratuit, ou si un tiers y participe, il sera très peu payé. Cette participation de la famille influe considérablement sur la physionomie du *projet* familiale de produire de l'huile d'olive dans la mesure où tout en étant, par sa gratuité, la condition *sine qua non* à sa réalisation, elle en clôt par la même occasion le « verrou » individualiste. Bien que faisant partie de la même coopérative, ne nous y trompons pas, la relation d'entraide (représenté sur le schéma n°7) entre Unités de production suit plus les liens familiaux que ceux de la coopérative. Cet exemple nous permet de présenter un aspect particulier du *Salento*, à savoir, un certain dualisme entre les liens de la coopérative et les liens familiaux en faveur de ces derniers ce qui compromet le déroulement de cette coopérative^{xxxviii} qui devrait être « gérée par [ses membres] sur la base d'une égalité des droits, des obligations et de la participation au profit »^{xxxix}. D'autant plus que, dans chaque famille, la sphère productive se confond avec la sphère domestique (Cf. le retour de la production d'huile vers l'unité familiale) si bien que l'idée même d'association (dans le sens complet de mise en commun des terres, du temps et des autres moyens de production) entre unités de production apparaît complètement impensable non seulement parce qu'elle symboliserait une confusion entre différentes sphères domestiques mais surtout parce qu'elle représenterait une entrave rédhibitoire aux stratégies de chaque unité familiale. Chacune d'elle n'aurait, en effet, plus la possibilité de choisir l'utilisation de chaque parcelle, ni la quantité et la destination de la production alors même que certaines fonctions familiales et personnelles en dépendent. C'est le moins que l'on puisse dire en pensant à la façon dont certaines femmes obtiennent leur retraite. Les chiffres, en la matière, montre d'ailleurs combien les exploitants combinent diverses productions sur un même terrain. Avec des données de 2003^{xl}, nous trouvons ainsi 67553 « Exploitations » pour 83647 hectares dédiés à la culture des olives pour l'huile^{xli} ou bien 1,24 hectare par exploitation. Tandis que ces exploitations représentent 86% de l'ensemble du secteur, l'espace dédié à la culture des olives représente 55% de la superficie totale utilisée. Bien qu'étant la culture majoritaire et représentant l'activité principale des exploitations agricoles, ces données signifient que ces exploitations ne se limitent pas à cette activité.

Schéma n°7 :
VERROU DE LA PRODUCTION D'HUILE D'OLIVE



-  Unité Locale de production d'Olives. La plupart d'entre elles est traversée par les mêmes types de liens familiaux et gratuits, condition de la réussite de leurs projets respectifs.
-  Lien nécessaire entre les olives produites et le pressoir vers lequel elles étaient d'emblée destinées.
-  Participation d'un homme à la récolte, voire aide à l'entretien, donc sous la forme d'une activité masculine (Utilisation d'une machine ; déplacement des seaux remplis par les femmes).
-  Participation d'une femme à la récolte, donc sous la forme d'une activité féminine (balayage manuel des olives qui s'oppose à l'utilisation, par un homme, de la balayeuse automatique lors de la première phase de la récolte ; remplissage manuel et à genoux des seaux).
-  Participation à la récolte à travers l'apport d'un objet technique, en l'occurrence la balayeuse automatique, donc apport masculin.
-  Verrou au changement du système technique vers une production collectivisée.
-  Lien de propriété.
-  Lien familial, sur lequel se superpose les liens de propriété.

Par ailleurs, ce dualisme entre les liens familiaux qui viennent "subvertir" les liens d'une coopérative dans laquelle la famille s'investit (Cf. Schéma n°7) nous fait en outre apparaître de quelle manière la production locale s'appuie sur le travail d'une partie de la population en l'"immergeant", d'une certaine manière, hors des registres de comptabilité. Et cette forme d'appuie peut, en effet, nous rappeler l'entreprise de tabac et sa manière de faire "fonctionner" le système de retraite italien. Pouvant être défini comme une "externalisation des coûts de main d'œuvre", dans la mesure où cette entreprise de tabac se sert d'une institution externe

pour "rémunérer"^{xliii} ses employées, il s'agit avant tout d'un procédé pour ne rien déboursier (ou si peu) qui fonctionne de par son appui sur la partie la plus fragile de la population à savoir les femmes, tendues par une nécessité aiguë d'obtenir un minimum de retraite. Bien qu'illégal, dans la mesure où cette entreprise ne suit pas les règles de fonctionnement du système de retraite et qu'elle ne rétribue pas suffisamment ses employées, il se rencontre pourtant dans le *Salento* d'autres formes d'"externalisation des coûts de main d'œuvre" non seulement légales mais surtout institutionnalisées.

Le coût de la main d'œuvre, comprenant non seulement un salaire, mais également la sécurité sociale et les cotisations pour la retraite, représente ce qu'il y a de plus lourd dans les comptes des entreprises. C'est la raison pour laquelle, dans une très large majorité, les entreprises du *Salento* non seulement ne remplissent pas totalement ces obligations mais surtout offrent la plupart du temps des emplois non déclarés. Certains leaders syndicaux remarquent cet aspect chez les entreprises locales du secteur "textile-habillement-chaussure"^{xliiii} qui traversent actuellement une crise. Depuis l'essor de leur activité, disent-ils, elles n'ont cessé d'appuyer principalement la viabilité de celle-ci en comprimant les coûts de production et notamment de main d'œuvre de manière d'autant plus évidente que leur activité, faiblement mécanisée, se révélait donc grande "consommatrice" de celle-ci. D'où l'institution des *Patti Territoriali* (Pactes Territoriaux) destinés à faire "émerger" le travail non-déclaré. Il s'agit d'un accord liant les autorités politiques locales (Département, CCIAA de Lecce...), régionales et nationales avec les différents syndicats locaux ouvriers (Cgil, Cisl...) et patronaux (*Assindustria* de Lecce - L'organe local de l'association des industriels) en établissant un cahier des charges destiné à régulariser, en différentes étapes, la situation de chaque employé. Cependant, les coûts de production ne concernent pas seulement tout ce qui a trait à la main d'œuvre, mais également les matériaux utilisés desquels dépend la qualité du produit fabriqué. Cette compression des coûts de production se traduit donc, également, sur la qualité du produit proposé qui, selon ces mêmes observateurs, se situent dans la frange moyenne-basse (*medio-basso*). Tant que ces entreprises se situaient au-delà voire en plein dans la zone de réception des unités de production délocalisées du Nord de l'Italie et de l'Europe^{xliv} (à partir des années 1950), c'est-à-dire là où la main d'œuvre était la moins chère, elles maintenaient leur développement. Mais à présent que ce type de production, qui a fait les beaux jours de la première révolution industrielle en Angleterre au milieu du XIX^e siècle et qui de ce fait apparaît comme l'industrie de base pour toute économie naissante, il n'est pas étonnant de voir, à présent, les entreprises du *Salento* se faire concurrencer par des produits de qualité identique, voire meilleure, mais bien moins chers, venus du Brésil et surtout de Chine. D'ailleurs, certains établissements *salentins* ont déjà entrepris, depuis quelques années déjà, une délocalisation diffuse de quelques unités de production vers le Maghreb et l'Albanie^{xlv}.

Ainsi donc, au moment même où les autorités politiques locales tentent d'officialiser l'activité non-déclarée des entreprises majeures du territoire, la concurrence de pays comme la Chine ou le Brésil vient perturber leur activité et les oblige à réorganiser leur production. Soit en améliorant la qualité afin de se mettre hors de portée des industries chinoises et brésiliennes, soit en délocalisant, mais bien souvent les deux. Car pour certaines entreprises, l'amélioration de la qualité doit se manifester par une mécanisation. Ainsi, tandis que se poursuit une délocalisation diffuse de certaines unités de production, elles investissent dans les nouvelles technologies et demandent aux autorités de nouvelles aides afin, disent-ils, de sauver l'emploi. Quelques soient les structures productives, elles ont toutes, semble-t-il, cette tendance à appuyer leur viabilité sur une partie de la population qu'elles "immergent" par la même occasion. De là notre deuxième question relative à la viabilité d'un système fonctionnant de manière décalée par rapport à l'esprit dans lequel il a été conçu. Surtout lorsque la coopérative, comme celle que nous venons considérer, se trouve traversée par les liens familiaux et que l'ajout d'un instrument mécanique ne fonctionne qu'à travers ces réseaux et non au travers des canons classique du productivisme (Cf. Schéma n°7). En fait, cette

coopérative devient "tout simplement" le réceptacle des investissements de producteurs dont le type varie considérablement^{xlvi}. Dans d'autres situations, certains propriétaires d'oliviers se sont effectivement investis de manière "exclusive"^{xlvii} dans la production d'huile d'olives. Il s'agit généralement de propriétaires de pressoir ou, comme dans le cas de cette coopérative, de personnes ayant quelques connaissances sur les lois et les systèmes de production^{xlviii} pour oser s'aventurer dans cette voie. Certains cumulent d'ailleurs leur activité de producteur d'huile d'olives avec une autre activité professionnelle non seulement plus rémunératrice mais surtout plus valorisée dans la mesure où elle s'insère dans la suite "logique" d'un parcours scolaire. L'activité de producteurs devient donc un "passe-temps" de passionné, comme certains le disent, ou reflètent pour le moins leur désir de se réinvestir, de manière "volontaire" et "moderniste"^{xlix}, dans cette activité rappelant leurs origines ancestrales de salentins.

Dans tous les cas de producteurs investis plus ou moins exclusivement dans la commercialisation d'huile, leurs parcours professionnelles et/ou scolaires ont décrit un arc suffisamment éloigné et valorisé par rapport à l'idée de "paysan". Ils ne risquent donc pas de s'identifier à cette image rebutante pour tous les jeunes et surtout pour les fils de petits producteurs qui ne connaissent cette activité que sous son angle le plus dur et auxquels échappe le « "prestige" de l'entrepreneur »¹ qui, dans le type décrit sur le schéma n°6, s'avère inexistant. Dans cette même structure, se trouvent donc réunis de petits propriétaires produisant pour leurs besoins personnels et d'autres qui se servent de cette structure pour produire et commercialiser leur produit à leur compte. Tous ont comme unique point commun - mis à part leur besoin structurel d'engrais - leur interconnaissance permise par leur voisinage, ce qui a un peu, sinon grandement, abaissé leur méfiance. Aux côtés de la marque personnelle du pressoir qui commercialisent ce que les producteurs leur ont laissé^{li}, se trouvent donc les marques des autres propriétaires qui se sont investis en leur nom propre.

Considérant cet aspect, nous pouvons nous demander quels peuvent être les problèmes de collaboration entre associés et surtout de relations entre des petits producteurs et un pressoir dont ils sont, en partie, propriétaires. La réponse se trouve justement dans la différence d'investissement entre propriétaires qui s'est reflétée dans la répartition des tâches. Les petits producteurs qui n'ont qu'un rapport utilitariste avec la coopérative (tels ceux représentés dans le schéma n°6) et qui ont surtout moins de temps, sont donc moins présents surtout aux moments les plus stratégiques, à savoir lors de la récolte. A l'inverse, les grands producteurs occupent les postes stratégiques de la coopérative, tandis que d'autres encore gravitent autour en occupant les quelques emplois qu'elle peut offrir ce qui leur donne, par la même occasion, la possibilité de contrôler le travail effectué par le pressoir et surtout, de par ces relations, de se trouver en situation favorable lors de négociation.

"Développement" et "économie souterraine" deviennent ainsi des concepts difficiles à étudier sans une approche fine et précise du terrain et des réseaux de production et d'(auto)consommation. D'autant plus que chacun de ces réseaux s'encastrent de telle manière qu'une famille subordonnée à un pressoir, dont la femme se soumet aux conditions particulières d'une fabrique de tabac, se met également à exercer le même type de contrainte, lors de récoltes de tabac ou d'olives, sur un employé occasionnel - qui peut tout autant devenir "patron" à son tour la semaine suivante lors de sa récolte. Comme dans toute économie il s'agit là d'une société dont les éléments constitutifs s'en trouvent interdépendants, de telle manière que chacun ne pourrait se mouvoir sans déplacer un autre. Cahin-caha, laborieusement, certaines parties "émargent" des comptabilités avant peut-être de disparaître définitivement, balayés par la concurrence d'économies naissantes, puis de se réinvestir dans une nouvelle activité, tandis que d'autres composent avec des électrons "libérés" pour mener à bien l'économie de leur entreprise et/ou de leur famille.

- Notes -

- ⁱ Cf. IMBRIANI Eugenio, *Tradition locale et marché global: Le travail de la céramique dans les Pouilles (sud de l'Italie)*. Cf. également MERENDINO Anna, *Les feux du calendrier dans le Salento: les nouvelles politiques culturelles du territoire*.
- ⁱⁱ Que l'on appelle également *Salento* ou *Basso-Salento*.
- ⁱⁱⁱ Cf. Consorzio dell' Area di Sviluppo Industriale di Lecce, 14-15 Avril 1962, *Atti del convegno per lo sviluppo industriale del Salento*, Lecce, Tipografia Cav. Martano.
- ^{iv} DE ROSA Luigi, 1997, *Lo sviluppo economico dell'Italia dal dopoguerra a oggi*, Libri del Tempo, Laterza, p102. Comme le souligne cet auteur, les communautés du Nord n'y étaient pas toujours préparées.
- ^v CRESSWELL Robert, 1996, *Prométhée ou Pandore ? Propos de technologie culturelle*, Editions KIME, Paris, p46-47.
- ^{vi} Ibid., p70; MALINOWSKI Bronislaw, 1950, *The Argonauts of the Western Pacific*, E.P. Dutton, New York.
- ^{vii} Cf. IMBRIANI Eugenio, Ibid. (Traduction SF).
- ^{viii} MAUSS Marcel, 1989 [1950], *Sociologie et anthropologie*, Quadrige, Presses Universitaires de France, Paris, p.12.
- ^{ix} BELLO Aldo, non daté, *Intervista ad un imprenditore del Salento: Antonio Filograna*, Edizione Tipografia Matino.
- ^x Cf. CRESSWELL Robert, Ibid., p79.
- ^{xi} VIALLOON Jean-Baptiste, 1985, « Le débat sur le "productivisme" et l'intensification » dans *Systèmes de production et transformations de l'agriculture, I. Essai de bilan et travaux du département d'économie et sociologie rurales*, INRA, p59.
- ^{xii} Il faut tout de même rappeler que les propriétaires de pressoirs demeurent généralement propriétaires de terrains et que pendant la réforme certains nouveaux propriétaires terriens ont pu se doter d'un pressoir à titre personnel ou associatif mais nous y reviendrons.
- ^{xiii} VIALLOON Jean-Baptiste, Ibid.
- ^{xiv} DE ROSA Luigi, Ibid., p81 (Traduction SF).
- ^{xv} Ibid.
- ^{xvi} Ibid., p73 (Traduction SF).
- ^{xvii} PITT-RIVERS Julian, 1997, *Anthropologie de l'honneur. La mésaventure de Sichem*, collection Pluriel, Hachette ; TODD Emmanuel, 1984, *La Diversité du Monde. Famille et modernité*, L'histoire Immédiate, Seuil ; TODD Emmanuel, 1990, *L'Invention de l'Europe*, L'Histoire Immédiate, Seuil.
- ^{xviii} CRESSWELL Robert, Ibid., p70.
- ^{xix} Ibid.
- ^{xx} Ibid.
- ^{xxi} Cf. MAUSS Marcel, Ibid., p147.
- ^{xxii} Quelques « coups de main » dans les champs, le prêt de matériel ou le don de produits - s'ils sont suffisamment systématiques c'est-à-dire habituels pour pouvoir représenter un flux de Don « légitime » - peuvent faire l'objet d'un contre-don d'égale mesure dans sa systématité.
- ^{xxiii} Cf. GIANNOTTI Gianni (sous la direction de), 1997, *Lavoro e non-lavoro nel Salento*, Piero Manni, Saggi.
- ^{xxiv} Il s'agit ici d'un exemple mais nous pouvons imaginer combien de méthodes sont employées par les femmes du *Salento* pour obtenir cette précieuse retraite.
- ^{xxv} Il s'agit d'emplois saisonniers liés à la préparation du tabac après la récolte.
- ^{xxvi} Parfois rien, parfois peu, suivant des variables particulièrement délicates à déchiffrer de l'extérieur.
- ^{xxvii} OTTAVIANO Gina, 23 décembre 2003, « Istantanea sul Salento » in « *Salento che fare?* » n°2, Tiggiano (LE), p4.
- ^{xxviii} Cf. PITT-RIVERS Julian, Ibid. ; également, mais dans une moindre mesure, MINGUET Guy, 1985, *Naissance de l'Anjou Industriel*, Logiques Sociales, L'Harmattan.
- ^{xxix} Cf. BOLTANSKI Luc, CHIAPPELLO Eve, 1999, *Le nouvel esprit du capitalisme*, nrf Essais, Gallimard, Paris; DEJOURS Christophe, 1998, *Souffrance en France. La banalisation de l'injustice sociale*, L'Histoire immédiate, Seuil.
- ^{xxx} FIORELLA Mario, 1997, « La flessibilità nel Salento » in *Lavoro e non-lavoro nel Salento* (sous la direction de Gianni GIANNOTTI), Piero Manni, Saggi.
- ^{xxxi} J'ai d'ailleurs choisi cette configuration afin de simplifier la démonstration.
- ^{xxxii} FIORELLA Mario, Ibid., p208 (Traduction SF).
- ^{xxxiii} Ou le moins possible si l'on admet que tout producteur (d'huile d'olive en Italie ou de poulets en France) a tendance à conserver une partie de sa production pour ses besoins personnels.
- ^{xxxiv} Des olives restées quelques jours à terre avant d'être récoltées développent une acidité telle que l'huile qui en est extraite devient invendable sans traitement (ou mélange ultérieur). Une huile qualifiée « extra vierge » ne

doit pas dépasser les 3 degrés alors que certaines huiles peu soignées peuvent ainsi atteindre une acidité de 18 degrés, sinon plus.

^{xxxv} FIORELLA Mario, Ibid.

^{xxxvi} Et cela au-delà même de l'aspect discutable de ces termes dans ce qu'ils comportent d'idéologie.

^{xxxvii} Cf. DE ROSA, Ibid.

^{xxxviii} Bien que ce dualisme puisse se trouver également en France et que, sans ces liens, le présent *projet* n'existerait même pas.

^{xxxix} Dictionnaire *Le Petit Robert*, 1993.

^{xl} Cf. Un des sites de l'Istat (Equivalent italien de l'Insee): <http://www.census.istat.it>.

^{xli} Une petite partie des cultures correspond aux olives de table.

^{xlii} Bien que ce terme soit incorrect dans la mesure où il ne s'agit justement pas d'une véritable rémunération financière.

^{xliii} Activité prédominante du *Salento* en terme d'emploi.

^{xliv} Il s'agit du phénomène « d'expulsion », selon Franco Surrano responsable du syndicat Cisl, des unités de production de la chaussure et de l'habillement vers la périphérie de l'Europe puis dans un deuxième temps vers l'extérieur de celle-ci, là où la main d'œuvre est moins chère.

^{xliv} MOSCATO Antonio, 28 janvier 2001, *La resistibile ascesa di Antonio Filigrana*, Lecce.

^{xlvi} Tout ceci ne se différencie guère de la France où chacun, à des degrés divers, tente d'instrumentaliser toute institution « égalitariste » pour satisfaire ses propres besoins. La différence se situe plutôt dans la systématisme et dans le primat des liens familiaux propres aux communautés rurales.

^{xlvii} Ou pour le moins majoritairement en terme de revenu, compte tenu des particularités de la région.

^{xlviii} Comme ceux à l'origine de la création de la coopérative.

^{xlix} Leurs discours reflètent effectivement cette idée de "modernité" au travers d'une intense mécanisation.

¹ MINGUET Guy, Ibid. Cf. également, « L'irrésistible force d'attraction que représente pour le monde ouvrier mexicain le statut d'indépendant ou de petit patron » in ROUBAUD François, 1996, *L'économie informelle au Mexique, De la sphère domestique à la dynamique macro-économique*, Editions KARTHALA, Editions de l'ORSTOM, p30.

^{li} Et qui n'est pas toujours de la pire qualité dans la mesure où certaines personnes supportent – voire préfèrent – un degré plus élevé d'acidité et vendent donc leur huile la meilleure afin de profiter de la légère différence de prix entre deux huiles de qualité différente. Par ailleurs, tout en conservant une partie pour eux-mêmes, certains producteurs alimentent continuellement le pressoir si bien qu'après la première récolte qui s'avère toujours de piètre qualité par rapport aux suivantes, ce qui vient par la suite peut convenir.